

L'Occitanie

Pays d'Oc, le nom claqué au vent, renvoie à ce riche terroir vallonné de la Gascogne, à ce pays de Cocagne du Lauragais, à la faconde d'un Cyrano de Bergerac, à la superbe d'un d'Artagnan venu dans la capitale s'arroger un état que ne pouvait lui procurer son statut de Cadet ... Ce sont aussi ces révoltes populaires contre la gabelle, cet impôt obligatoire et si injuste sur le sel, contre la noblesse qui croque les économies des manants et qui leur renverront le compliment en les appelant les croquants, mangeurs de châtaignes. La castagne, le rire, l'amitié et la fidélité, la simplicité rustique tel que l'incarne notre plus grand roi le Béarnais, « nouste re Henric ».

Et cette lutte séculaire qui demeure aujourd'hui encore contre l'état jacobin, le centralisme royal puis républicain étouffant les velléités d'autonomie, muselant la langue, restreignant la culture... n'en est-elle que de Paris !

Ces clichés imprègnent nos mentalités, ils ne sont pas que légendes ou moqueries mais tentons de nous en éloigner et revenons aux origines.

Langue et nation ou plutôt langue ou nation. Pays de traverse entre la péninsule ibérique et le Piémont italien. Isthme entre la mer Méditerranée et l'océan Atlantique, pays d'invasion ou zone frontière ou encore transfrontalière sous Pierre II d'Aragon (1213).

Définissons-en les limites :

Pyrénées et Alpes, débordant sur le Val d'Aran et le Val d'Aoste mais n'incluant ni le Pays Basque qu'influence le gascon ni la Catalogne perpignanaise, la mer Méditerranée et l'océan Atlantique. Plus au Nord les frontières sont imprécises et s'interpénètrent. Le franco provençal du Dauphiné, l'Auvergne jusqu'à la Sioule, le Limousin et ses Marches, l'Aquitaine anglaise transformée en Guyenne Gascogne.

Les origines :

Un peuplement originel celto ibère, des bases grecques puis romaines. Marseille, six cent ans avant Jésus Christ, fondée par les phocéens apporte la vigne et l'olivier. Toulouse au gué du Bazacle est un camp puis une colonie romaine qui remplace l'oppidum celtique de Vieille Toulouse sur les coteaux de Pech David ... 118 ans avant Jésus Christ.

Lieu de passage entre Ibérie et Italie, déjà exploité par Hannibal et ses éléphants, lieux de rencontre :

entre romanité et barbarie (les pays germaniques).

a- Guerrière : Les cimbres et les teutons sont écrasés par Marius près d'Aix en Provence.

b- Commercial et culturel : la province romaine comporte la Narbonnaise et la Provence.

Lieu d'influence, Rome dans ses bases juridiques mais aussi architecturales. Nîmes, Narbonne, Arles, Aix en Provence, demeurera prépondérante et influencera les mentalités. Après Lyon et Trêves envahies par les barbares, Arles sera l'éphémère capitale d'une Gaule romaine qui résiste à l'envahisseur franc.

L'histoire

Sous la Pax Romana, les deux premiers siècles de notre ère, Burdigala, ville du poète Ausone et Tolosa Palladia sa nourrice en philosophie et lettres se couvrent de monuments : basilique, temples, forum et arènes ; les villae entreprises agricoles prospèrent ; elles précèdent nos antiques villages, les jeux de cirque, sports équestres, gymnases animent la cité où la palestine côtoie les thermes et où fleurissent les universités.

Mais déjà se profilent les grandes invasions. Dès le III^{ème} siècle Toulouse, du côté de la Garonne resserre ses murs, restaure et complète ses remparts, les magistratures tombent en désuétude... L'empire se scinde, la vie rurale prédomine, le christianisme et ses hérésies triomphent. Les provinces se transforment en pays ainsi la novempopulani, neuf peuples à l'origine de vingt pays gascons où Eauze puis Auch deviendront les capitales. Autarcie, repli, insécurité dominant dans les campagnes où des bandes de paysans sans terre, les bagaudes pillent, violent et rançonnent. Un dernier lustre sous Constantin le Grand, Julien l'Apostat de Lutèce ou encore Théodose mais ce grenier à blé, ce pays d'élevage qu'est l'Aquitaine, pays de l'eau ne trouve guère de débouchés.

Lorsque le 31 décembre 406, le Rhin gelé, les hordes germaniques barbares poussées par les Huns, ces cavaliers turcs nomades déferlent sur la Gaule, l'Espagne, l'Afrique du Nord et l'Italie, les légions fédérées ne peuvent les en empêcher. Tout est dévastation, les villae brûlent, les Vandales assiègent Toulouse défendue par un saint évêque Exupère qui sauve la ville. Puis viennent les Wisigoths et le premier âge d'or de l'Occitanie.

Toulouse de 420 à 507 est la capitale d'un empire s'étendant des rives sud de la Loire, au-delà de Tours la ville de saint Martin, jusqu'aux colonnes d'Hercule, ce qui n'est pas encore le Djebel al Tarik (Gibraltar). Le roi wisigoth reçoit pour épouse la propre sœur de l'empereur Galla Placidia dont le mausolée en Italie est un chef d'œuvre de l'art byzantin... Est-ce la reine Pédauque aux doigts palmés... Les légendes fleurissent, les wisigoths sont ariens, ils ne croient pas en la divinité du Christ. Les catholiques sont persécutés, naissent de nouveaux martyrs que l'on imputera plus tard aux cavaliers arabes, ainsi en est l'inconscient collectif... Il ne reste rien de l'architecture wisigothique qui ne rompt pas avec l'architecture romaine mais se mêle de décors et motifs géométriques et d'influence byzantine.

Notre Dame de la Daurade, ce polygone du monastère bénédictin où les mosaïques dorées lui donnent son nom sera détruite au XVIII^{ème} siècle. Un temple néoclassique remplace ce chef d'œuvre de l'architecture antique. Et Alaric nous donne un code dérivé du droit romain avant celui de Justinien (506) mais les Francs soutenus par le clergé, la conversion de Clovis écrasent les wisigoths à Vouillé près de Poitiers, Alaric est tué, le roi franc entre à Bordeaux, Moissac et Toulouse.

La Septimanie de Elne, Narbonne, Carcassonne jusqu'au Rhône est conservée à l'Espagne grâce à l'intervention du roi des ostrogoths Théodoric qui gouverne la Provence. Alors sous les fils et petits-fils de Clovis l'Aquitaine sera partagée, les duchés fleurissent, les guerres fratricides rappelant celles des Atrides sévissent au nord entre Neustrie et Austrasie... La Bourgogne et l'Aquitaine verront le dénouement de certains partages où pour échapper à la vindicte fraternelle des cadets aux lignées mythiques et aux trésors légendaires incluant le Saint Graal viennent se perdre jusqu'à Lugdunum Convenarum relevé au XI^{ème} siècle par un certain Bertrand de l'Isle Jourdain (Saint Bertrand de Comminges).

Dagobert refait l'unité du royaume rappelant le bon roi Louis XVI et ses maladresses selon la chanson mais ce sont les Rois fainéants qui lui succède et les ducs affirment leur autonomie.

Dans ce haut Moyen Age la chrétienté se resserre, Mare Nostrum la Méditerranée va devenir un lac musulman, les échanges commerciaux qui se sont maintenus entre nations vont s'atténuer voire disparaître.

De 711 à 718, les Berbères envahissent la péninsule ibérique, seuls persistent dans la chaîne cantabrique et au pied des Pyrénées de minuscules états, ainsi les navarrais, ces basques qui écraseront en représailles l'armée de Charlemagne et du conte Roland de la Marche de Bretagne, à l'origine du célèbre poème épique.

Eudes, duc d'Aquitaine défait les arabes dans la plaine de Blagnac mais ce n'est qu'une trêve ; Bordeaux est pris, rempart submergé entre le pays des barbares francs et des envahisseurs arabes. Eudes est contraint de faire appel au maire du palais d'un des derniers mérovingiens, un certain Charles Martel et l'on connaît la suite... Les lourds cavaliers francs caparaçonnés défont la cavalerie arabe et l'infanterie berbère mais il faudra Pépin le Bref puis Charlemagne pour recouvrer la Septimanie et un certain comte d'Orange Guillaume pour s'emparer en 801 de Barcelone.

Charlemagne dont l'expédition à la demande de l'émir de Saragosse en 778 est un échec, lié à un renversement des alliances et dont l'arrière garde est écrasée dans les défilés de Roncevaux reconstitue le royaume d'Aquitaine donné à son fils Louis le Pieux, futur empereur puis à une dynastie les Pépin. L'Aquitaine est riche, convoitée quand se profilent de nouveaux envahisseurs. Arabes en Provence à la Garde-Freinet dans l'actuel Massif des Maures mais aussi le long des côtes pour des razzias de population. Ce n'est que vers la fin du XIème siècle après avoir enlevé l'abbé de Cluny Mayeul qu'ils seront enfin délogés de leurs repères, hongrois ou magyar qui envahissent la Bourgogne, descendent le Rhône et pénètrent nos contrées mais surtout normands, hommes du Nord qui montés sur leurs drakkars légers remontent les fleuves, pillent, tuent et rançonnent... Alors naît la féodalité, le pouvoir royal depuis Charles le Chauve se délite, les droits régaliens, justice, monnaies et impôts, défense et sécurité sont aux mains des comtes et ducs devenus héréditaires qui eux-mêmes se subdivisent, naissent les viguiers et les petits seigneurs garants des droits de haute, moyenne et basse justice. L'Aquitaine aux capitales Poitiers et Bordeaux est de la lignée des Guillaume dont le dernier est Guillaume IX, le célèbre troubadour et sa fille la reine Aliénor divorcée du falot roi de France Louis VII apporte son duché aux Plantagenêt qui règnent sur l'Angleterre ... Première Guerre de Cent Ans.

Le comté de Toulouse qui rayonne sur l'Albigeois, la vicomté de Narbonne, Béziers et le marquisat de Provence est aux mains de la dynastie raymondine. C'est Raymond IV, l'un des chefs de la Croisade qui refuse le trône de Jérusalem et dont le fils Alphonse Jourdain devient comte de Tripoli au Liban, seul édifice castral encore debout du toulousain.

Toulouse et Tripoli contre Bordeaux et l'Angleterre. Les comtes s'allient à la bourgeoisie lui donnant les pouvoirs municipaux, le consulat du chapitre où une faute de transcription donnera le nom de capitoul s'occupe de la police, des marchés, des forains, des affaires civiles et criminelles, de la défense de la cité. Les toulousains sont tour à tour en compétition avec les aragonais pour le Gévaudan, la Provence puis alliés. Le catharisme florissant (la religion des parfaits) combattu par les cisterciens, Saint Bernard à Verfeil puis les dominicains. Saint Dominique fonde l'ordre des prêcheurs à Toulouse, jette Raymond VI dans les bras du matois Pierre II d'Aragon auréolé de la victoire sur les Arabes de Las Navas de Tolosa 1212. Mais c'est la défaite de Muret, 1213, contre Simon de Montfort qui sera lui-même tué en 1218 sous les murs de Toulouse, mais déjà le comté subit l'influence des capétiens et il sera définitivement soumis à la couronne sous Philippe le Hardi en 1271.

L'Occitanie est divisée depuis le partage de Verdun (843), le Rhône en est la limite, la Provence appartient au royaume de Bourgogne et au Saint Empire, elle ne rentrera dans le giron capétien qu'en 1483.

Cette période des XI, XII et XIIIème siècles est le nouvel âge d'or de l'Occitanie. Age d'or des troubadours, ces chevaliers qui vont de château en château réciter ou chanter ces poèmes épiques ou ces lais de l'amour courtois « La fine amor ».

Bertrand de Ventadour, Bertrand de Born guerrier farouche qui défend Henri Courte Mantel, contre Henri II, roi d'Angleterre, second mari d'Aliénor d'Aquitaine qui accueille dans sa cour de Poitiers poètes et savants.

Démographie galopante qui voit l'érection de castrum, puis de sauvetés où l'on bénéficie après la paix et la trêve de Dieu de l'immunité d'ecclésiastique et enfin de villes nouvelles ou bastides au plan en damier où l'église n'occupe plus la place centrale au bénéfice des Halles et dont Grenade est le prototype. Place à ornières aux belles arcades aux maisons identiques ayral et cazal où les femmes pouvaient tester, aller en justice, ancêtre de cette égalité toujours à conquérir.

Ce beau XIII ème siècle occitan où le gothique méridional sobre, austère, dépouillé mais conquérant (la cathédrale d'Albi) se retrouve dans l'architecture tant civile (Cordes sur Ciel) que religieuse et militaire.

Entre Aquitaine anglaise, Occitanie toulousaine royale en 1271 et Provence aragonaise avec un Limousin et une Auvergne puissants fiefs des Bourbons, l'Occitanie est partagée. L'art roman s'y est épanoui avec de multiples variantes consacrant les chemins de Saint Jacques, du Puy et d'Arles sans oublier Tours et Vézelay en Bourgogne.

Un trop plein de population, des changements climatiques en ce début du XIVième siècle et surtout la conjonction de ces terribles maux la guerre, la peste, la famine. Jusqu'au XVII ème siècle dans nos villes et nos villages la célèbre oraison retentit sous les voûtes des églises « A Bello, A Fame, A Peste libera nos Domine ».

Venue des comptoirs génois de Crimée la peste gagne Marseille et se répand en moins de deux ans 1348-1350 dans ce pauvre royaume de France ensanglanté par la Guerre de Cent Ans.

Nos régions, nos villes surpeuplées où une population misérable cherche refuge sont le lieu de la propagation du fléau. Un tiers de la population périt, les champs dévastés ne sont plus cultivés, les ruines s'abattent sur ce beau royaume de France an proie aux révoltes campagnardes, les jacqueries, aux guerres civiles, routiers, écorcheurs et aux tristes chevauchées de nos contrées du prince à l'armure noire, ce prince de Galles qui tient sa cour à Bordeaux et dont le fils sera le fou Richard II immortalisé par Shakespeare.

Etrange accalmie, lorsque Du Guesclin renvoie ces bandes d'écorcheurs en Espagne soutenir le prétendant Henri de Trastamare contre Pierre le Cruel, roi de Castille puis cette libération du territoire contre les anglo gascons du captal de Buch et la mort du connétable devant Châteauneuf de Randon.

La folie transmise par Jeanne de Bourbon à son fils Charles VI le frappe dans la forêt du Mans et c'est à nouveau l'insécurité, les pillages, luttes entre Armagnac la faction des Orléans et les bourguignons alliés aux anglais. Les enceintes se resserrent, le mysticisme règne, la magie, les hérésies fleurissent dans ce monde où s'abat le fléau de la mort car la peste revient et ce jusqu'en 1724 à intervalles réguliers faucher les vivants qu'ont épargné routiers et pillards . Lorsque se lève l'étendard de Jeanne d'Arc et le renouveau de la France. Danses macabres, processions lugubres, christ en ivoire à l'aspect décharné, forme hiératique au regard vide et absent consacrent cet art du morbide et des passions dévorantes.

Temps troublé où Jeanne d'Arc a comme chevalier servant Gilles de Rais, Barbe Bleue mais un Xaintraillles gascon nous rappelle plus volontiers la Pucelle d'Orléans. Charles VII reconquiert à partir de l'Occitanie son royaume, les universités de Poitiers, Toulouse refleurissent : Faculté des Arts et des Sciences ; Faculté de Théologie et de Droit canon ; Faculté de Médecine ; Faculté de Droit profane, et il dote Toulouse d'un Parlement qui aura haute autorité sur les autres parlements de province Bordeaux, Aix qui lui sont postérieurs.

Dans cet antique château de la dynastie raymondine déjà délabré siègera de 1444 à 1790 ces conseillers des diverses chambres, maîtres de requête, enquêteurs, avocats, procureurs qui feront de Toulouse la capitale de la Basoche.

Un siècle, le siècle d'or toulousain débute 1450-1560. C'est l'essor du pastel, cette plante tinctoriale qui donne la couleur bleue indélébile aux vêtements à partir de ces pains de cocagne que nous fournissent le Lauragais, Toulouse, Albi, Carcassonne, triangle d'or de la prospérité vont connaître un développement hors pair. C'est la première révolution industrielle, la seconde ne démarrant qu'au début de la première guerre mondiale.

Les édifices Renaissance qui font de Toulouse une ville florentine changent l'aspect de la cité, l'hôtel d'Assézat, l'hôtel de Bernuy et sous Henri IV l'hôtel de Pierre en sont les bâtiments les plus prestigieux, mais combien d'autres parsèment notre ville où les trois ordres dorique, ionique ou corinthien parfois toscan agrémentent chaque étage .

Les rois font leur entrée solennelle du côté des Minimes où Louis XI en 1463 qui habite la Trésorerie, l'actuel temple protestant de la place du Salin gracie le boulanger et la boulangère responsables du grand incendie attisé par le vent d'Autan qui détruit le tiers de la cité. Ils en meurent de gratitude ou de saisissement.

François Ier dont le marchand pastellier Bernuy a payé la rançon , remarque la Belle Paule de Viguier dont la beauté lui vaudra de se présenter à l'hommage des toulousains chaque dimanche...

Charles IX dans son voyage autour de la France dans le but de réconcilier les factions connaîtra Toulouse où le bon roi Henri dans cette ville de la Ligue acquise aux Guise les Ultra catholiques n'aura pas droit de cité. Louis XIII et Louis le Quatorzième qui inaugure le Pont Neuf et enfin ses petits-fils en route pour l'Espagne qui deviendra et reste bourbonnienne.

Mais ce beau siècle s'estompe en cette année où les idées nouvelles gangrènent les esprits. La conscience individuelle avec la découverte du Nouveau Monde, l'imprimerie qui répand le savoir, le retour aux sources antiques qui met à mal la dialectique scolastique et rompt avec une certaine idée de l'ordre voulu par Dieu. La Réforme ou plutôt les Réformes celle de Luther puis de Calvin entretiennent huit guerres civiles (1562-1598) car au-delà du phénomène religieux c'est une conception de l'homme nouveau qui naît ... Ainsi si l'indigène d'Amérique a une âme et ne peut être esclave, il n'en serait pas de même de celui de l'Afrique. Bartolomeo de Las Casas conçoit la dignité de l'homme mais l'économie règne en maître, les conquistadores ont besoin d'esclaves pour mettre en valeur les terres nouvelles, remplacés les indiens minés par nos maladies.

Ainsi naît en ce XII ème siècle le commerce triangulaire où Bordeaux comme Nantes et La Rochelle sont une plaque tournante.

Pourtant de grands esprits se penchent sur la condition humaine, le sarladais La Boétie dans son poème le Contr'un prêche la tolérance comme son ami Montaigne au-delà de son scepticisme et il n'y a pas que les poètes de la Pléiade, du Bartas plus tard Goudouli illustreront nos lettres.

1598, l'Edit de Nantes marque la coexistence pacifique plutôt que la tolérance entre huguenots protestants et papistes catholiques mais le Parlement de Toulouse refuse d'enregistrer l'édit. Il faudra l'obstination et les menaces d'Henri IV pour qu'il cède enfin... Mais les protestants bénéficient de places de sûreté d'académie et des facultés de théologie ... Un état dans l'état auquel Richelieu mettra bon ordre tout en maintenant la liberté des . Liberté abolie un siècle plus tard en 1685 par Louis XIV qui ne pouvait tolérer deux religions dans son royaume, c'est l'Edit de Fontainebleau aux si funestes conséquences.

Montauban reste la place protestante forte dans notre région. Deux sièges seront nécessaires pour obtenir sa reddition ce qui laisse entendre que l'insécurité, la méfiance

demeurent de part et d'autre arbitrées sur un plan juridique par la chambre de l'Edit de Castres qui renfermait autant de magistrats protestants que catholiques.

Le duc Henri de Joyeuse, maréchal de France et capucin se soumet en 1594... Les dix premières années du XVII^e siècle sont une ère de prospérité sous le bon gouvernement d'Henri IV et son ministre Sully.

Comment qualifier le XVII^e siècle ? Les historiens l'ont retenu comme le grand siècle. Première puissance économique européenne à la démographie assurée vingt millions d'habitants . La France domine et s'impose à l'Europe. Le classicisme et la langue française se répandent au-delà des mers et des océans. La flotte française détruira la flotte hollandaise grâce à Richelieu et Colbert avant qu'elle ne laisse l'hégémonie des mers à la perfide Albion après le désastre de la Hougue 1692 en cette fin du XVII^e siècle.

Il serait plus exact d'avoir un jugement contrasté car la misère paysanne, la misère sociale, le fléau des famines, des épidémies et des hivers rigoureux engendrent sur des corps débilisés dysenterie et mort et se prolongeant au-delà du siècle jusqu'au crépuscule du Roi Soleil.

Et l'Occitanie ?

Paradoxe, mais en est-ce un, elle va bénéficier d'une grande découverte le bled de Bayonne ou le mil d'Espagne répandu dans nos contrées dès 1635... De quoi s'agit-il, du maïs qui donne de la nourriture aux hommes aussi bien qu'aux bêtes et permet de modifier la famine en disette, mais dont il faut éviter que ce soit une alimentation exclusive, la pomme de terre est au nord ce que le maïs est au sud.

Pour autant ce n'est pas sans danger. Au XIX^e siècle avant l'assèchement et le reboisement des landes de Gascogne, les voyageurs traversaient de Bordeaux à la Chalosse ce pays d'éleveurs de moutons faméliques et brigands et rapportaient des scènes d'effroi. Des gens aux corps brûlés atteints de folie... Curieusement ce fut la première et l'une des rares maladies psychiatriques qui dans les asiles voulus par le toulousain Etienne Esquirol guérira. Aujourd'hui on sait que le maïs en est responsable par le manque d'un acide aminé, composant de base de nos tissus, qui doit être apporté par une alimentation complémentaire. De même les prairies artificielles apparues en France au XVIII^e siècle tarderont dans nos régions en raison de l'importance des prairies, des pâtures communales mais avec des récoltes de maïs.

Révoltes de pauvres gens écrasés d'impôts, douanes intérieures qui musèlent le commerce et empêchent le développement. Terribles corvées et autres impôts dont certains à caractère vexatoire et qui reposent pour l'essentiel sur la masse des paysans.

Sous Louis XIII les répressions sont féroces adoucies cependant par le clergé, Saint Vincent de Paul originaire Paul les Dax lutte contre la pauvreté avec ses Filles de la Charité, crée des bureaux de bienfaisance, tient tête à Mazarin « On ne peut nourrir les âmes si l'on n'a pas auparavant nourri les corps ». Un des risques et non des moindres va disparaître, celui de la guerre étrangère. En effet depuis la prise de Perpignan par Richelieu en 1642, le traité des Pyrénées 1659 nous donne le Roussillon et une partie de la Cerdagne. Les incursions des espagnols ne sont plus à craindre.

La guerre civile à consonance religieuse réapparaîtra dans les Cévennes, les célèbres camisards après les dragonnades voulues par le roi pour convertir par la force les récalcitrants.

Le XVIII^e siècle est un siècle de prospérité. Après le terrible hiver de 1709 où les barriques de vin gelaient à Versailles, après l'invasion du Nord de la France stoppée nette à

Denain par Villars (1712) et un Montesquiou allait connaître des disettes, des privations de toute sorte dont celles avant 89 mais plus jamais de famines.

Dans nos régions occitanes, la peste allait livrer son ultime combat. En 1721 elle est à Marseille gagne la Provence, le Languedoc et sévit particulièrement dans le Gévaudan mais les autorités établissent des cordons sanitaires, lavent à la chaux les portes, les rues, surveillent les déplacements des populations et notamment des forains. L'impact de ces trois siècles de peste reste profondément inscrit dans les mentalités ; expiations, punitions divines, craintes de l'au-delà ; ces interprétations fantaisistes et dangereuses persisteront lors des épidémies du choléra au XIXème siècle et plus près de nous pour le sida.

Dans l'inconscient collectif c'est l'étrange d'un mal que l'on n'attend pas et qui se confond avec l'étranger. Au XIVème siècle, le juif puis ces voyageurs venus de Bohême après un long périple du Nord des Indes et de l'Iran car il est incontestable que l'épidémie doit trouver un bouc émissaire. Rappelons-nous le mal français aussi appelé Mal de Naples dont on sait aujourd'hui qu'il fut importé par les marins de Christophe Colomb mais au lieu de la syphilis nous avons donné aux amérindiens variole et grippe.

La France perdra ses conquêtes, les Indes et le Canada mais gardera ses îles à épices au commerce florissant.

Notre Occitanie jouit d'une certaine liberté, le commerce se développe, les droits de péage entre les provinces pour la libre circulation des grains persistent et diminuent et ce sera un intendant du limousin qui les effacera précipitant ainsi un effondrement économique dans des régions peu aptes à adopter un libre échange. Il s'agit de Turgot, de cette école physiocratique qui croit que la richesse principale est dans l'agriculture. Commerce et artisanat et industrie n'en sont que des dérivés.

Notre région se couvre de routes empierrées le plus beau réseau au monde depuis la création des Ponts et Chaussées... Un agronome anglais Arthur Young au début de la Révolution Française sera saisi de la beauté des paysages, de la richesse d'un pays mais aussi de son inégale répartition.

Les Sociétés agricoles se multiplient au sein ou en dehors des Académies mais les savants propriétaires n'exploitent pas par eux-mêmes ce que ne comprend pas le chevalier Young, cette dichotomie entre recherche fondamentale et application.

La pomme de terre, les prairies artificielles se développent peu car l'on jouit de beaux pâturages et le maïs, aliment de base a une meilleure saveur que ces tubercules avec lesquels on risque de s'empoisonner et dont on a voulu faire du pain affamant le peuple, et ce sera le mérite de Louis XVI, soucieux de lutter contre les disettes, de faire garder par la troupe ces champs de pomme de terre mises à l'honneur par Parmentier.

Nos villes s'embellissent sous l'action des intendants. Montpellier et sa célèbre promenade du Peyrou, car les principes d'hygiène progressent fort lentement en ce qui concerne la toilette et les bains mais le citadin a besoin d'air pur ce qui va avec la puissance royale. Les places se développent, les façades s'harmonisent.

Dans notre belle ville rose, ce sont deux évêques Dillon et Loménie de Brienne qui conduisent l'urbanisme le long de la Garonne, les constructions devront en façades être identiques mais le nerf de la guerre comme toujours manque et le projet ne sera pas soutenu.

Bordeaux, ville du XVIIIème siècle est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO et que dire des places royales souvent débaptisées, notre place du Capitole mettra cent ans (1750-1850) avant de trouver son ordonnancement actuel. Ce ne seront ensuite que quelques retouches.

En ce XVIII ème siècle l'on voyage beaucoup et l'on rêve d'aventures ... On herborise à l'instar de Jean-Jacques, on refait le monde avec l'homme comme finalité, c'est le Contrat Social du même Rousseau. Puissance de la Raison dont on ne soupçonne pas le caractère réducteur et de l'Utilité de l'homme qui se fondera avec le travail.

La nature et l'homme, le bon sauvage et le mauvais civilisé. La franc-maçonnerie où des hommes de toutes conditions se côtoient et échangent avec égalité, ébranlant un monde certes de préjugés mais dont la mesure n'excitait pas les convoitises. La révolution est en marche dans les esprits.

La Révolution Française 1789 – 1799

Qu'a-t-elle eu de spécifique en Occitanie ?

Les esprits sont remontés contre la réaction nobiliaire, les principaux postes administratifs et les hauts grades dans l'armée, loi Ségur, intéressent essentiellement le second ordre dont les droits féodaux en raison de l'inflation sont devenus portion congrue. Mais ces droits dont les populations perdent l'origine engendraient humiliations et vexations. Les corps constitués n'ont-ils pas le pas chez les nobles ou leurs représentants. Il ne s'agit pas seulement d'une question de vanité mais aux préséances sont liés des avantages en nature. On comprendra aisément pourquoi les titres féodaux ont disparu dans des autodafés alimentés dès l'été 1789 et poursuivis lors de la Terreur.

Plus vraisemblable sont les périodes de disette, l'hiver 1788-89 est catastrophique dans toute la France, les gens ont faim et les 5 et 6 octobre 1789 les ménagères de Paris ne font-elles pas venir le boulanger, la boulangère et le petit mitron le dauphin dans la capitale loin de Versailles. Calamités naturelles, disettes, vexations, idées nouvelles lancées par les philosophes et encyclopédistes du bonheur, de la raison, de l'utilité par le travail, émergence d'une classe sociale la bourgeoisie qui aspire au pouvoir, jalousie vis à vis du clergé qui offre une contribution annuelle à l'état mais qui s'occupe de l'enseignement et du social, faut-il le rappeler.

Enfin la banqueroute, l'état n'a plus d'argent. La guerre victorieuse contre l'Angleterre propageant les idées de liberté, d'égalité dans la lointaine Amérique de Washington nécessite la proclamation des Etats Généraux.

La Révolution Française.

Faut-il voter par ordre clergé noblesse tiers-état ou par tête ... dans ce cas le tiers –état dédoublé assisté de quelques libéraux venus des rangs de la noblesse et du clergé aurait la majorité. La cour veut le vote par ordre. Siéyès assisté de Mirabeau lors du serment du Jeu de Paume proclame que les Etats Généraux deviennent Assemblée Nationale Constituante... Un seul membre du tiers-état faisant preuve de courage s'oppose à ce que l'autorité de la nation fasse brèche à l'autorité du roi... C'est un gascon Martin d'Auch immortalisé dans le célèbre tableau de David, assis la tête repliée dans les bras croisés, il résiste aux objurgations de toutes sortes.

Puis c'est la prise de la Bastille et dans nos régions en ce mois de juillet 1789 le tocsin sonne de village en village, les rumeurs enflent, les gens s'arment en milices, préludes de notre Garde Nationale, des brigands viennent détruire les récoltes, piller, rançonner, voler. Ils sont partout et nulle part alors la foule armée de faux, fourches, piques se retournent contre les châteaux, s'emparent des actes féodaux et les brûlent. Autodafés de masse qui se continueront sous la Terreur et tout signe d'asservissement, des girouettes aux blasons jusqu'aux bancs paroissiaux seront détruits, les tours arasées à hauteur des courtines. La nuit du 4 août 1792 entérine la disparition ou plutôt le rachat des droits féodaux.

La Révolution après la déposition du roi 10 août 1789, les lois contre les suspects, contre les prêtres réfractaires à la Constitution civile du clergé sera une période d'immenses espoirs et de profonde désolation.

La province occitane sera fédéraliste, les campagnes où la religion sincère demeure seront attirées par les chantres contre révolutionnaires et ceci jusqu'en 1799 où Toulouse faillit être prise par les troupes paysannes du comte de Paulo et du général Rouget avant d'être écrasée dans les plaines de Montréjeau (Général Barbot).

Barbaroux à Marseille, Brissot Guadet à Bordeaux veulent proclamer que Paris n'est qu'un des quatre vingt trois départements de France et que l'autonomie des provinces, leur mode de gouvernement doivent être respectés. Toulouse la jacobine s'y oppose, la Montagne triomphe de la Gironde.

C'est aussi l'abolition des congrégations. Sous l'Empire une lettre d'un habitant qui n'est pas anticlérical souligne le bienfait de cette mesure car l'on peut se promener librement sans risquer d'être agressé par une foule de mendiants, vagabonds, tires laines et détrousseurs du bourgeois.

Le Directoire corrompu et honni qui n'a su garder les conquêtes de la révolution et a exposé la France à l'invasion laisse la place à « l'Homme Providentiel » que les 18 et 19 brumaire prononcera « La Révolution est terminée ».

La république demeure sous la forme du Consulat, elle se prolongera sous l'Empire du moins sur le socle des constituants avec ce rajout du Directoire, ce curieux impôt portant sur les portes et fenêtres et aboli à la veille de 1914 remplacé par l'impôt sur le revenu.

Nos villages, nos villes renferment parfois des portes ou fenêtres murées rappelant cet heureux temps...

L'on sait combien le Consulat, période fertile en l'élaboration de ces masses de granit que sont les codes, les tribunaux de commerce, les préfetures, la banque de France, le franc germinal a non seulement changé la vie des français mais a été accueilli avec délivrance. La paix d'Amiens avec l'Angleterre (onze mois) relance l'économie, le commerce, de grands travaux sont lancés. Le brigandage est réprimé, la sécurité s'installe, la paix tant civile que religieuse avec le Concordat est instaurée.

Napoléon en 1808 recevra un accueil mitigé à Bordeaux, triomphal à Toulouse. C'est que la Conscription, l'impopulaire guerre d'Espagne et le blocus continental n'ont pas encore produit leur effet. Les horreurs de la guerre immortalisées par Goya, l'insoumission, les faillites auront raison de la popularité de celui qui de Premier Consul se fit Empereur des Français.

En 1814 la France est envahie de trois côtés. Au nord et à l'est c'est la campagne de France, dans les Alpes et à Lyon par Genève enfin dans notre sud-ouest Bayonne, Orthez et cette bataille livrée quatre jours après l'abdication de l'empereur à Toulouse (10 avril 1814).

Bordeaux et son maire se sont donnés aux anglais, la population toulousaine accueille Wellington en libérateur, il y obtient même son titre de duc. Les royalistes triomphent... Villèle maire de Toulouse sera président du Conseil de 1821 à 1828.

Sous l'Empire, la Restauration et le début de la Monarchie de Juillet la révolution industrielle est en marche mais lentement. A l'avènement de Louis Napoléon Bonaparte à la présidence de la république, il n'y a que 3000 kilomètres de voies ferrées, il y en aura 26 000 à la fin du Second Empire.

La vapeur domestiquée, le métier à tisser de Jacquard, le coke et la fonte représentent les ingrédients, cela ne va pas sans mal et sans révolte des milieux populaires, car une nouvelle classe est née la classe ouvrière, pourvue d'un livret validé par les autorités, les chantiers sont itinérants et qui va connaître à la fin du XIX ème siècle une incroyable misère.

Dans notre Occitanie, il y a des bassins houillers, Decazeville, Carmaux mais la véritable révolution industrielle ne débutera qu'au cours du XX ème siècle, l'artisanat et le milieu rural persistant.

L'instruction :

L'abbé Grégoire , lorrain émancipateur des noirs décide d'envoyer en Limousin une commission destinée à recueillir les parlers locaux et à connaître le français.... D'un village, d'un clocher à l'autre les patois différents suscitent méfiance et repli sur soi et favorisent l'autarcie.

Les constituants, propagateurs des Lumières veulent l'expansion du français et vouent aux gémonies tous ces dialectes issus de l'obscurantisme et qui le maintiennent.

La république dans un souci de centralisme favorise le jacobinisme et par l'instruction de la langue française . Il faut attendre un certain Frédéric Mistral et le développement du Félibre pour redonner leurs lettres de noblesse aux langues d'oc.

Un conventionnel ariégeois Lakanal crée les écoles centrales (1795) où les sciences sont favorisées aux dépens des lettres avant que Bonaparte crée les lycées en 1802 et réforme l'université. Il faut attendre la loi Guizot afin que chaque commune ait une école élémentaire jusque là laissée à la discrétion du clergé, école, bien sûr, pour les garçons (1834). Auparavant les instituteurs étaient rémunérés par les parents et les communes mais les travaux des champs et une suspicion vis à vis de l'école comme de la conscription restera longtemps dans les mentalités.

Victor Duruy sous le second empire s'intéresse à l'enseignement des filles et l'instruction primaire laïque et obligatoire voit le jour avec Jules Ferry. Il faut que tout le monde parle français, comprenne les ordres, sache lire à la caserne et surtout que les femmes dans notre république naissante menée par les idées royalistes appuyées sur l'église échappent au clergé. Les congrégations seront réduites puis interdites et ce sera la séparation de l'église et de l'état (1905).

Le XIXème siècle est dans nos régions le siècle des idéologies politiques qui se propagent au XXème siècle et nous engagent dans des conflits mondiaux .

L'Occitanie royaliste évolue sous la seconde république et l'empire , les villes deviennent républicaines, les campagnes bonapartistes et à la fin du XIX ème siècle le radicalisme puis radical socialiste influence les esprits.

Le XXème siècle est proche de nous, c'est à cause de la grande guerre, l'hémorragie des campagnes et la xénophobie vis à vis du rital puis de l'espagnol venus repeupler nos régions désertifiées mais aussi le développement industriel, loin du front, industries chimiques, d'armement et l'apparition de l'aviation.

Toulouse avec Dewoitine, Latécoère se tourne vers l'espace... L'aéropostale sous l'impulsion de Didier Daurat, le constructeur Marcel Moine, les pilotes de légende Guillaumet, Saint Exupéry et Mermoz font de notre ville la capitale de l'aviation.

Barcelone, Rabat, Dakar et l'Atlantique Sud sont à quelques heures de la ville rose. Une nouvelle fois l'espace se rétrécit avant que le temps ne soit presque aboli... Internet

De nos jours les provinces appelées régions renaissent, les pays remplacent les cantons, l'unité n'interdit pas la diversité. Notre patrimoine devient mondial : Bordeaux et son centre ville, le Canal du Midi, le Cirque de Gavarnie autour du Mont Perdu.

L'Occitanie retrouve sa place essentielle, méditerranéenne, carrefour de civilisations nos trois régions Aquitaine, Midi-Pyrénées, Languedoc Roussillon se jumellent avec l'Aragon, la Navarre, le Levant, les Baléares autour de la Catalogne et de sa métropole Barcelone.

Rhône Alpes et la Provence sont plus attirés par la Suisse, le Piémont italien et la Lombardie.

Le Massif Central, Auvergne, Limousin certes dépeuplé demeure le château d'eau qui nous irrigue et l'espace de bien-être et de rencontre des deux France.

Pour conclure, l'Occitanie qui a retrouvé sa langue, sa convivialité est promise au plus bel avenir celui de la maîtrise de sa croissance, promoteur des technologies nouvelles, d'un art de vivre que l'on nous envie et selon le mot de Talleyrand « La douceur de vivre ».

Robert Mosnier
21 06 08